

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 389-391

VAN DER DUSSEN DE KESTERGAT (*Jean-Marie Thierry Alphonse Ghislain*), Grand Reporter (sous le pseudonyme de Jean Kestergat et sous les initiales J. K.) (Ottignies, 08.04.1922 – Ottignies, 27.07.1992). Fils de Marcel et de Thomaz de Bossière (de), Charlotte; époux d'Iweins d'Eeckhoutte, Jacqueline.

Jean Kestergat est issu d'une très ancienne famille belge. Après une jeunesse heureuse passée dans son milieu familial, il découvre la guerre à l'aube de ses dix-huit ans: exode dans le sud de la France, retour en Belgique au travers des champs de bataille, occupation allemande de la maison familiale, arrestation comme otage à la prison de Saint-Gilles (Bruxelles), fréquentation perturbée des cours de l'Institut agronomique de Gembloux jusqu'en 1943, volontaire à la *Royal Navy* de 1944 à 1946, ..., tout ceci avant d'amorcer une vie professionnelle qui le portera aux sommets du journalisme belge de son époque. En 1946, il devient journaliste-stagiaire au journal *Le Phare*; en 1949, comme journaliste,

il fait un bref passage aux éditions Dupuis avant de devenir, en 1950, journaliste à *La Libre Belgique* qu'il ne quittera qu'en 1987 — après trente-sept ans de carrière —, atteint par la limite d'âge.

Ses premiers reportages concernent la vie politique et sociale, des enquêtes économiques, des événements culturels dans le triangle belge. On lui confie ensuite, en 1957, ses premières missions à l'étranger, en Irlande et en Grèce. En 1958, il décrit une des premières liaisons aériennes Paris-Tokyo par le Pôle Nord et découvre le Japon. La même année, il visite l'URSS et, pour la première fois, le Congo belge qui deviendra l'objet majeur de sa réflexion et ouvrira son cœur aux problèmes de l'Afrique et du Tiers-Monde. De 1959 à 1966 se succèdent d'innombrables voyages à travers toute l'Afrique. Il couvre les événements survenant dans l'ex-Congo belge et dans la province portugaise de l'Angola. En 1966, il effectue une série de reportages en Algérie et au Vietnam. En 1967, un périple de huit mois en voiture le mène notamment en Turquie, en Iran, au Pakistan, en Inde et en Afghanistan. Mai 1968 le verra visiter les barricades parisiennes. Toujours en 1968, il couvre la «Grèce des Colonels».

En 1969, il passe six mois en Amérique du Sud. De 1970 à 1976, toujours infatigable, il repart en Amérique du Sud, visite le Vietnam, les Etats-Unis, le Zaïre (de plus en plus au centre de ses pensées), la Rhodésie, l'Afrique du Sud, l'Angola, le Mozambique, le Portugal, la Grèce, l'Espagne et sans doute d'autres régions du monde qui n'ont pu être retracées.

Les années qui suivent, de 1976 à 1981, le voient s'intéresser encore plus intensément qu'auparavant aux problèmes de l'Afrique centrale. Il couvre les troubles de Shaba I et de Shaba II, disserte sur les relations de plus en plus délicates entre le Zaïre et la Belgique. Il porte aussi ses réflexions sur les problèmes de coopération et de relance rurale. Il accompagne le pape au Mexique et au Brésil. Il couvre un coup d'Etat (un de plus...) en Bolivie.

De 1981 à 1987, époque de sa limite d'âge, l'Afrique centrale le préoccupe de plus en plus. Il prend notamment conscience des débâcles à venir.

À côté de cette activité journalistique qui lui permet, pendant plus de trente ans, de publier des centaines d'articles sur l'actualité mondiale, avec une attention marquée pour l'Afrique centrale, il publie, par ailleurs, divers ouvrages: «Petitbiquet» (roman, Julliard, 1957); «Sylvia des Marais» (roman, revue *Audace*, 1961); «André Ryckmans» (biographie, Dessart, 1961); «Congo-Congo» (essai, La Table Ronde, 1965); «La promenade africaine» (essai, Berger-Levrault, 1965); «25 millions de Sud-Africains malades de l'Apartheid» (essai, Elsevier-Sequoia, 1977); «Quand Le Zaïre s'appelait Congo»

(Legrain, 1986); «Du Congo de Lumumba au Zaïre de Mobutu» (Legrain, 1987); «Qui a tué Patrice Lumumba?» (en collaboration avec Jacques Brassine, Duculot, 1991). En 1991, l'on citera également, dans *La Revue Générale*, un charmant essai de quelques pages intitulé «Aux mille bonheurs».

Il était membre de l'Association des Ecrivains de Langue Française (ADELF – Paris). Elu membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique le 31 mars 1982, il se verra promu à l'honorary le 13 janvier 1988.

Victime d'une maladie foudroyante, Jean Kestergat nous quitte comme il était venu, avec un courage tranquille, le 27 juillet 1992.

1^{er} juillet 2005.

P. Raymaekers.

Affinités: Paul Raymaekers a connu Jean Kestergat sur le terrain africain, lors de l'indépendance du Congo. Tous deux se lient d'amitié jusqu'au décès de J. Kestergat en 1992.